

qu'avaient répudiée tous les Bourbons, et que de braves Français relevaient au milieu des déserts, d'où elle devait encore porter l'épouvante dans le cœur des tyrans européens.

A considérer l'aspect général de la contrée choisie, on avait raison de fonder les plus grandes espérances sur l'avenir de la colonie. Les avantages que la nature fournit aux Deux Mondes s'y rencontraient. La couche très-épaisse d'humus qui recouvrait le sol assurait aux cultivateurs une extrême fertilité. D'excellents pâturages étaient tout établis; des forêts, dans la majestueuse magnificence de leur beauté primitive, fourmillaient des espèces d'arbres les plus variées, les plus utiles, les plus ravissantes à voir, en même temps qu'elles exhalaient de leurs massifs des parfums délicieux. Le palmier, le cèdre, le pin, l'ébénier, le chêne, le liard, étaient là prêts à servir aux mille et mille besoins de la vie, à devenir ponts ou meubles, navires ou maisons. Si le tulipifère magnolier, qui élève jusqu'à cent pieds de haut sa tête couverte de riches fleurs, le disputait en beauté à une multitude d'autres arbres tous étrangers à notre Europe, le colon trouvait confondu à l'entour le cotonier, l'érable à sucre, le cirier, l'arbre à huile, le cacaotier, mêlant eux-mêmes leurs branches à celles de tous les arbres à fruits que nous cultivons; et la vigne sauvage, apparaissant de toutes parts, grimpait, se tordait autour de ces géants, courait gracieusement de l'un à l'autre, complétant ainsi l'ensemble pittoresque et émerveillant de cette végétation grandiose, infinie et pourtant spontanée. Plusieurs lacs à la face coquette et miroitante jetaient dans les vents d'été une salubre fraîcheur et nourrissaient des myriades de poissons. Enfin, de grandes et de petites rivières aux eaux, là rouges et limoneuses,